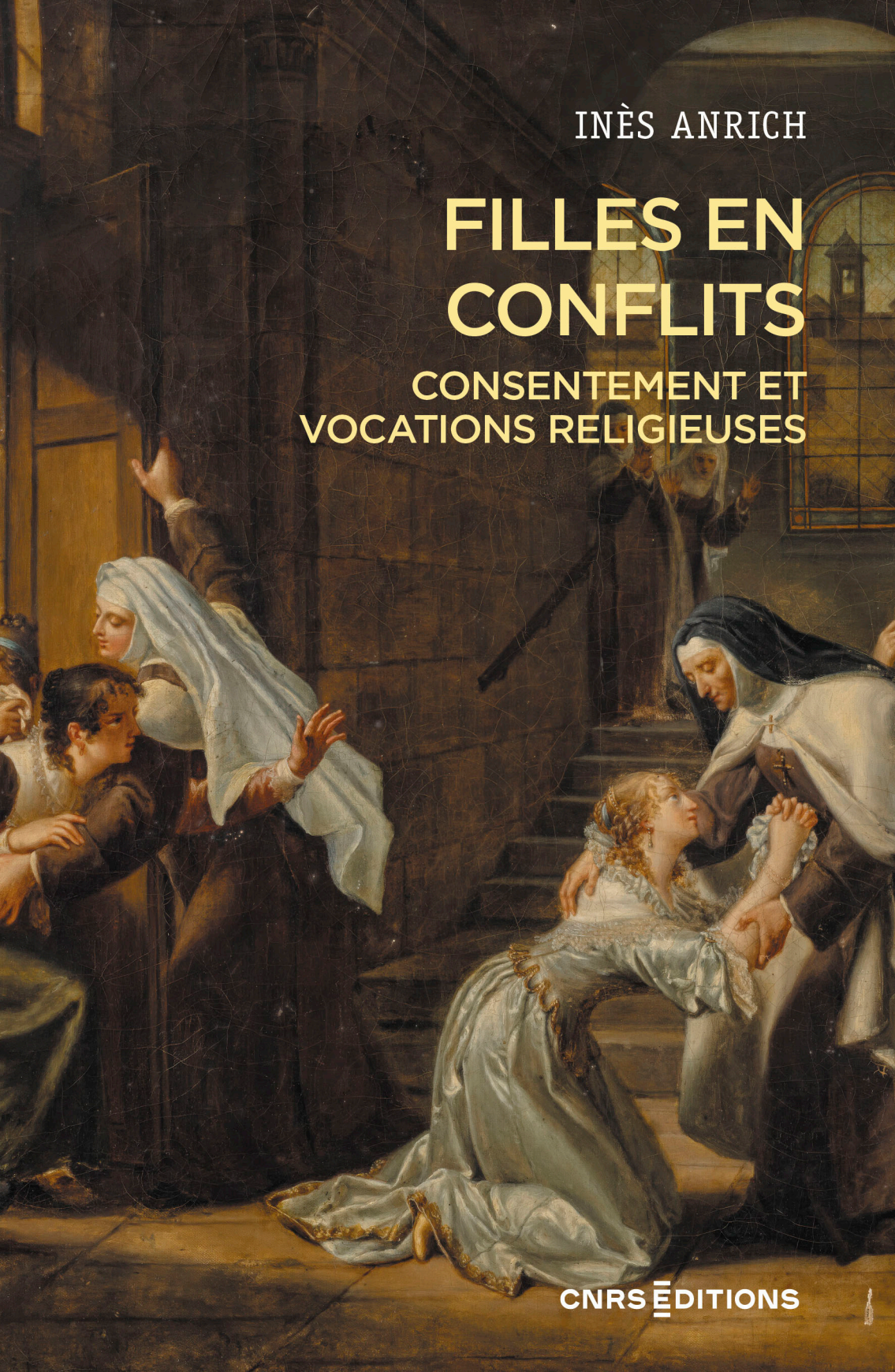




INÈS ANRICH

FILLES EN CONFLITS

CONSENTEMENT ET
VOCATIONS RELIGIEUSES

CNRS ÉDITIONS

Filles en conflits

Inès Anrich

Filles en conflits

Consentement et vocations religieuses

France – Espagne, XIX^e siècle

CNRS ÉDITIONS

15 rue Malebranche - 75005 Paris

La thèse de doctorat dont est tiré ce livre a été récompensée du premier prix
Ary Scheffer.

Cette publication fait partie du projet « Catolicismo, género y sexualidad en la España contemporánea desde una perspectiva comparada y transnacional » PID2023-147203NA-I00 financé par le Ministerio de Ciencia, Innovación y Universidades/Agencia Estatal de Investigación 10.13039/501100011033 et le Fonds européen de développement régional.

Remarques préalables

Les citations de sources respectent systématiquement l'orthographe et la ponctuation originelles. Ce choix étant systématique, les fautes ne sont pas suivies de la mention (*sic*). Dans le cas des sources traduites de l'espagnol, de l'italien ou du latin, nous avons simplement retranscrit les abréviations éventuellement utilisées dans le texte original.

Les termes « sœur » et « religieuse », « ordre » et « congrégation », « couvent », « monastère » et « maison » renvoient à des objets différents d'un point de vue canonique. Néanmoins, afin d'éviter les répétitions et de varier le vocabulaire, nous les employons comme synonymes, en prenant garde de préciser le type d'institut religieux (ordre ou congrégation) lorsque cette information est nécessaire à l'analyse.

Liste des abréviations utilisées

AN : Archives nationales
AD34 : Archives départementales de l'Hérault
AD89 : Archives départementales de l'Yonne
AHDP : Archives historiques du diocèse de Paris
AVA : Archives de la Visitation d'Annecy
AVP : Archives de la Visitation de Paris
ADPP : Arquivo da Diputación Provincial de Pontevedra
AHG : Arxiu historic de Girona
ADB : Arxiu diocesà de Barcelona
AHDTV : Archivo histórico diocesano de Tuy-Vigo
AMSBM : Arxiu del Monestir de San Benet de Montserrat
AAV : Archivio Apostolico Vaticano
Segr. Stato : Secrétairerie d'État
CER : Congrégation des Évêques et Réguliers
CR : Congrégation des Religieux
Nunz. Madrid : Nonciature de Madrid
Nunz. Parigi : Nonciature de Paris

Introduction

En 1901, la presse espagnole se passionne pour l'affaire Ubao, du nom d'une famille déchirée par l'entrée de la fille, Adelaida, au couvent des *Adoratrices Esclavas del Santísimo Sacramento y de la Caridad de Madrid*, contre l'avis de sa mère. Ce conflit familial est même rapporté dans des quotidiens français comme le *Journal des débats* :

L'affaire relative à M^{lle} Ubao a été appelée à l'audience de la haute Cour. Voici les faits racontés par l'avocat, M. Salmeron.

La famille Ubao est très riche et très catholique. M^{lle} Ubao est aussi l'héritière de sa tante. Elle avait comme prétendant agréé le maire d'une ville importante. Ayant assisté au sermon d'un Père jésuite, son caractère se modifia, puis elle changea de confesseur pour [le] prendre pour directeur de conscience. M^{me} Ubao, mère, était opposée à ce changement de confesseur ; mais alors le religieux entretint une longue correspondance secrète avec sa pénitente pour l'engager à entrer au couvent. M^{lle} Ubao, profitant d'un moment d'absence de sa mère, s'évada du domicile maternel et se fit conduire en voiture au couvent des Esclavas du Sacré-Cœur. [...] La famille la réclama. [...]

Des groupes nombreux ont accompagné M. Salmeron jusqu'à son domicile. Dans le trajet, ils ont rencontré trois moines qu'ils ont accueillis par les cris de : « Vive la liberté ! À bas la réaction ! » Une manifestation a eu lieu également devant la maison de M. Galdos, l'auteur d'*Electra*¹.

L'écho que rencontre l'affaire Ubao s'explique par le fait qu'elle se déroule en Espagne, vue de France comme la patrie du cléricalisme, et qu'elle implique les jésuites, à la réputation sulfureuse. De surcroît, l'avocat de la mère, Nicolás Salmerón, ancien président de la Première république espagnole, est un personnage politique de premier plan. Ce cas inspire le romancier Benito Pérez Galdós pour sa pièce *Electra*. Jouée pour la première fois au moment où l'affaire Ubao passe devant

1. *Le Journal des débats*, 9 février 1901.

le Tribunal Suprême, la plus haute juridiction espagnole, la pièce nourrit une agitation anticléricale marquée par des manifestations devant les édifices religieux du pays. Dans la presse française, ce fait divers confirme le mythe de l'Espagne noire, sous le joug d'une Église toute puissante. Pourtant, le pays compte alors moins de sœurs que la France², berceau du « catholicisme au féminin³ ».

À en croire les articles sur l'affaire Ubao, la croissance des instituts religieux féminins se répercute sur la vie de famille, à travers l'essor des vocations de jeunes femmes qui suscitent parfois l'hostilité de leurs parents. M^{me} Ubao attribue l'entrée en religion de sa fille aux manipulations du jésuite Cermeño, mettant en doute le consentement d'Adelaida. Comment choisit-on son état – religieux, matrimonial ou de célibataire laïque – quand on est une jeune femme au XIX^e siècle ? Quel poids les parents peuvent-ils avoir dans cette décision ? Le cas d'Adelaida Ubao interroge les rapports familiaux et la place des enfants dans la famille, en fonction de leur genre. L'intervention du Tribunal Suprême dans ce « désordre des familles⁴ » questionne également le rôle des États français et espagnol dans la régulation familiale. Les conflits familiaux autour des vocations féminines apparaissent donc comme un observatoire de choix pour examiner les tensions entre l'autorité des parents et la vie religieuse dans la France et l'Espagne du XIX^e siècle, deux pays au cœur de l'Europe catholique.

Les usages sociaux et religieux veulent que l'entrée en religion soit consentie par les jeunes femmes et leurs familles, censées les accompagner dans l'accomplissement de leur vocation, de la prise d'habit qui marque l'entrée au noviciat, à la profession au cours de laquelle

2. On compte 40 000 religieuses en Espagne au début du XX^e siècle pour une population de 19 millions d'habitants, alors qu'elles sont 135 000 à la fin du XIX^e siècle en France pour 40 millions d'habitants. Claude Langlois, *Le Catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle*, Paris, Cerf, 1984, p. 309 et Maitane Ostolaza Esnal, « Feminismo en religión: las congregaciones religiosas y la enseñanza de la mujer en España, 1851-1930 », dans María Concepción Marcos del Olmo, Rafael Serrano García et Marie-Angèle Orobon (dir.), *Mujer y política en la España contemporánea (1868-1936)*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 2012, p. 137-158.

3. Claude Langlois, *Le Catholicisme au féminin*, op. cit.

4. Arlette Farge et Michel Foucault (dir.), *Le Désordre des familles. Lettres de cachet des Archives de la Bastille au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard/Julliard, 1982.

elles prononcent leurs vœux. Ce livre se penche sur une exception : les conflits familiaux autour de l'entrée en religion des femmes. Ces conflits deviennent des « affaires⁵ » lorsqu'ils sont pris en charge par des autorités séculières ou religieuses, saisies par un membre de la famille ou par la sœur concernée. Ces affaires peuvent avoir une « force instituante » en transformant les rapports sociaux et en redéfinissant la place qu'occupent les jeunes femmes dans leur famille, dans la vie consacrée et plus généralement au sein des sociétés française et espagnole. Ces conflits sont aussi « révélateurs⁶ » de normes multiples, qu'il est difficile de faire surgir autrement. Les témoignages suscités par l'affaire Ubao invitent par exemple à creuser la valeur que représente une aristocrate madrilène de 24 ans aux yeux de sa famille. Ses perspectives de mariage avec « le maire d'une ville importante⁷ » et son rôle de soutien « de sa mère malade⁸ » semblent incompatibles avec son entrée en religion. Utiliser un objet religieux pour interroger les mutations du lien familial, les transformations de la place des jeunes femmes dans la société, ou encore la régulation de la famille par les États libéraux, peut paraître incongru. Ce parti pris découle de la constatation qu'en dépit des effets de modes historiographiques⁹, la vie religieuse et les croyances ont une place centrale dans les sociétés française et espagnole du XIX^e siècle. Ce livre défend ainsi l'idée que le religieux est une porte d'entrée sur le monde social et un moyen précieux pour documenter des domaines difficiles d'accès, comme l'intimité familiale¹⁰.

5. Dominique Kalifa, « Qu'est-ce qu'une affaire au XIX^e siècle ? », dans Luc Boltanski, Élisabeth Claverie et Nicolas Offenstadt (dir.), *Affaires, scandales et grandes causes. De Socrate à Pinochet*, Paris, Stock, 2007, p. 197-211, en part. p. 198.

6. Damien de Blic et Cyril Lemieux, « Le scandale comme épreuve : éléments de sociologie pragmatique », *Politix*, 71-3, 2005, p. 9-38.

7. *Le Journal des débats*, 9 février 1901.

8. *Ibid.*, 3 février 1901.

9. L'histoire religieuse donne une « impression de soleil couchant », davantage en France qu'en Espagne : Guillaume Cuchet, *Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, p. 12-20. Voir aussi Feliciano Montero García, Julio de la Cueva Merino et Joseba Louzao Villar, *La historia religiosa de la España contemporánea: balance y perspectivas*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 2017, p. 11-12.

10. Une perspective ouverte par Leonore Davidoff et Catherine Hall, *Family Fortunes: Men and Women of the English Middle Class 1780-1850*, nouv. éd., Londres/New York, Routledge, 2002 [1987]. Sur la notion d'intimité, voir Claire-Lise Gaillard et Irène Gimenez, « De l'intime aux intimités en sciences sociales », *Soins*, 63-831, 2018, p. 36-39.

Les affaires présentées ici mettent sur le devant de la scène des femmes, à la charnière entre l'enfance et l'âge adulte : celles qui subissent, au moins partiellement, la puissance paternelle. Leur âge au moment du conflit va de 15 à 40 ans et il constitue une variable clé¹¹. En s'inscrivant dans l'histoire des femmes et de la jeunesse féminine¹², l'enquête porte sur des actrices au carrefour de plusieurs ordres sociaux masculins, qu'elles transgressent parfois, mais dans lesquels elles s'insèrent aussi : la famille, dont la structure reste patriarcale¹³, mais aussi la vie religieuse dans laquelle ces « femmes entre elles¹⁴ » sont soumises à la tutelle masculine de la hiérarchie ecclésiastique. Autour des filles gravitent leurs familles, les représentants des autorités civiles ou encore des membres du personnel religieux. Et les garçons ? Des recherches approfondies dans des fonds documentant les vocations masculines n'ont fait surgir que quelques nécrologies mentionnant une opposition parentale à la carrière sacerdotale, ainsi qu'un homme affirmant être devenu prêtre sous l'effet de coercitions familiales. Cette asymétrie genrée s'explique par l'évolution démographique du personnel religieux, qui se féminise massivement au XIX^e siècle, et sans doute aussi par une meilleure reconnaissance du consentement masculin¹⁵.

11. Birgitte Solaend, « Ages of Women: Age as a Category of Analysis in Women's History », *Journal of Women's History*, 12-4, 2001, p. 6-10 et Juliette Rennes, « Déplier la catégorie d'âge : âge civil, étape de la vie et vieillissement corporel dans les préjugés liés à l'«âge» », *Revue française de sociologie*, 60-2, 2019, p. 257-284.

12. L'histoire de la jeunesse est plus étudiée en France qu'en Espagne : Ludvine Bantigny et Ivan Jablonka (dir.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France, XIX^e-XX^e siècle*, Paris, PUF, 2009 ; Agnès Thiercé, *Histoire de l'adolescence, 1850-1914*, Paris, Belin, 1999 ; Eduardo González Calleja et Sandra Souto Kustrín, « Juventud y política en España: orientación bibliográfica », *Ayer*, 59, 2005, p. 283-298.

13. Jennifer Heuer et Anne Verjus, « L'invention de la sphère domestique au sortir de la révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, 327, 2002, p. 1-28.

14. Catherine Baker, *Les contemplatives. Des femmes entre elles*, Saint-Amand-Montrond, Stock, 1979.

15. La féminisation des effectifs du personnel religieux fait écho aux recherches qui croisent genre et religion. Voir Anne Cova et Bruno Dumons (dir.), *Femmes, genre et catholicisme. Nouvelles recherches (France, XIX^e-XX^e siècles)*, Lyon, RESEA/LARHRA, 2012 ; Rebecca Rogers, « Le Catholicisme au féminin : Thirty Years of Women's History », *Historical Reflections / Réflexions Historiques*, 39-1, 2013, p. 82-100 ; Matthieu Brejon de Lavergnée et Magali Della Sudda (dir.), *Genre et christianisme. Plaidoyers pour une histoire croisée*, Paris, Beauchesne, 2015 ; Clarisse Tesson, « Historiographie des rapports entre genre et religion à l'époque contemporaine », *Chrétiens et sociétés*, 28, 2021, p. 111-121. Pour l'Espagne, Inmaculada Blasco Herranz, « Género y religión: de la feminización de la religión a la movilización católica femenina. Una revisión crítica », *Historia Social*, 53, 2005, p. 119-136 ; Raúl Mínguez

Cet ouvrage examine 107 conflits, à commencer par 99 oppositions familiales à la vocation des filles – 78 en France et 21 en Espagne¹⁶. Si l'affaire Ubao se joue sur la scène judiciaire, d'autres cas sont pris en charge par les administrations séculières, ou se soldent par une confrontation entre les parents et les autorités religieuses. Les huit autres cas étudiés concernent un deuxième type de conflit : le défaut de consentement se trouve alors du côté des filles, poussées au couvent par leur famille. Qualifiés dans la presse et la littérature de « vocations forcées », ces cas sont bien documentés pour les périodes médiévales et modernes¹⁷, mais les sources dépouillées pour le XIX^e siècle n'ont fait surgir que cinq occurrences en France et trois en Espagne¹⁸.

En France, les archives des Cultes permettent de retracer 56 conflits familiaux autour d'une entrée en religion féminine, dont les dossiers ont été ouverts soit après que les parents ont envoyé une supplique au gouvernement pour réclamer le retour de leur fille d'un couvent, soit parce que l'affaire a été signalée par un préfet ou par voie de presse. Le matériau disponible en Espagne est plus mince, en raison de l'incendie du palais de Justice pendant la guerre civile, qui a détruit la majeure partie des archives de *Clero y Culto*. La quête des traces des conflits familiaux autour des vocations féminines m'a menée dans de très nombreux dépôts autour de Madrid, en Catalogne, et en Galice¹⁹. Il faut rappeler le manque d'accessibilité de ces archives, qu'elles soient

Blasco, « ¿Dios cambió de sexo? El debate internacional sobre la feminización de la religión y algunas reflexiones para la España decimonónica », *Historia Contemporánea*, 51, 2015, p. 397-426.

16. Cet objet est étudié, à partir de l'affaire Loveday (1820), par Caroline Ford, *Divided Houses: Religion and Gender in Modern France*, Ithaca, Cornell University Press, 2005. Les oppositions parentales à la vocation des filles sont aussi abordées ponctuellement dans les travaux de Mónica Moreno Seco, « Religiosas, jerarquía y sociedad en España, 1875-1900 », *Historia Social*, 38, 2000, p. 57-71 ; Raúl Mínguez Blasco, *Evas, Marías y Magdalenas: género y modernidad católica en la España liberal (1833-1874)*, Madrid, AHC/Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2016 ; Jesús Torres López, *Movimiento fundacional de instituciones religiosas femeninas españolas en el siglo XIX. Pervivencias y cambios*, thèse, Universidad Complutense de Madrid, 2019.

17. Par exemple Anne Jacobson Schutte, *By Force and Fear: Taking and Breaking Monastic Vows in Early Modern Europe*, Ithaca/New York, Cambridge University Press, 2011.

18. Les vocations forcées sont une *terra incognita* au XIX^e siècle. Les contraintes exercées par des parents pour s'assurer que leurs enfants entrent dans les ordres sont toutefois mentionnées par Patrick Cabanel, *Cadets de Dieu. Vocations et migrations religieuses en Gévaudan, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 1997.

19. Voir annexe 1.

publiques ou diocésaines. L'absence d'inventaires et surtout les refus récurrents de laisser les chercheurs accéder aux fonds compliquent singulièrement l'enquête²⁰. Malgré ces obstacles, les archives locales, en Espagne mais aussi en France, renferment du matériel pertinent, tout comme les archives vaticanes, particulièrement riches pour combler les lacunes documentaires sur le cas espagnol. On trouve également au Vatican des séries massives de demandes de dispense de vœux, qui documentent les sorties des ordres, ici étudiées à travers près de 200 dossiers qui interrogent le consentement à la vie religieuse dans le temps long des carrières des sœurs.

Travailler à partir d'affaires suppose de « penser par cas²¹ », en mobilisant ponctuellement les différents conflits pour aborder plusieurs thématiques qu'aborde le livre. Le lecteur ou la lectrice ne s'étonnera donc pas de voir revenir certaines affaires pour lesquelles la documentation abondante permet d'étudier de multiples facettes du sujet, par contraste avec celles pour lesquelles les sources sont plus arides. Mis bout à bout, ces cas permettent de tirer des fils qui donnent accès à de vastes pans de la vie familiale et religieuse au XIX^e siècle, ainsi qu'aux pratiques administratives et aux débats politiques autour de la vocation féminine – une démarche qui implique toutefois des précautions dans la montée en généralité. Les conflits familiaux autour de l'entrée en religion des femmes, s'ils ont certainement été bien plus nombreux que la centaine de cas trouvés en France et en Espagne, sont très minoritaires dans la masse des vocations. Néanmoins, « en se penchant sur l'exception, [on] saisit du même mouvement l'exception et la norme qui y est systématiquement impliquée, embrassant ainsi toute la complexité du jeu social²² ». Les parents, membres du personnel religieux, agents des institutions civiles ou, plus rarement, les filles, s'expriment sur le litige et le comparent aux normes religieuses, genrées et familiales qu'ils connaissent. Un homme qui use

20. Ces difficultés sont signalées par Marie Walin, *Savoirs sur l'impuissance sexuelle en Espagne (années 1780-1910). Contribution à l'histoire de l'hétérosexualité*, thèse, Université Toulouse 2 Jean Jaurès, 2021, p. 16.

21. Jean-Claude Passeron et Jacques Revel (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

22. Patrick Boucheron, préface à Carlo Ginzburg, *Le Fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Aubier, 2014, p. xviii. Voir aussi Edoardo Grendi, « Micro-analyse et histoire sociale », *Écrire l'histoire. Histoire, Littérature, Esthétique*, 3, 2009, p. 67-80 et Carlo Ginzburg, « Micro-histoire : deux ou trois choses que je sais d'elle », dans *Le Fil et les traces. Vrai faux fictif*, Lagrasse, Verdier, 2010, p. 361-405.

de violence pour extraire sa fille du couvent et la ramener dans sa famille est-il un bon père ? Une femme qui prononce ses vœux en affirmant être dépourvue de vocation et subir des contraintes familiales peut-elle devenir une bonne religieuse ? Une jeune adulte qui fugue et traverse le pays pour entrer dans une congrégation est-elle une bonne fille ? Ces conflits familiaux font apparaître des normes plurielles et débattues, ce qui permet d'écrire une histoire nuancée des vocations religieuses, des rapports familiaux, de la jeunesse féminine et des rapports entre l'Église et l'État dans la France et l'Espagne du XIX^e siècle.

L'enquête porte aussi sur le cadre juridique dans lequel ces conflits s'insèrent, à travers la manière dont les droits, civils, pénaux et canonique encadrent le consentement des parents et des enfants à l'entrée en religion de ces derniers, à partir de critères d'âge et de genre, en plein siècle du libéralisme. Sont ainsi exploités des codes, lois et décrets, leurs commentaires, des thèses de droit et des revues juridiques. Ces sources sont indispensables pour aborder le socle normatif sur lequel se déroulent les conflits familiaux autour des vocations féminines, souvent parcouru de règles contradictoires. Le croisement entre les 107 affaires et ces textes permet d'examiner leur application ainsi que les frictions entre les droits canonique et civils, à une période où les relations entre l'Église et l'État connaissent de profondes mutations²³.

Ce livre s'intéresse enfin aux représentations laïques de la vie religieuse, qui façonnent la perception des affaires qu'ont les acteurs impliqués. En 1834 dans *La Duchesse de Langeais*, Balzac décrit les religieuses comme de « tristes femmes dont l'âme, dépouillée de tous liens humains, soupirait après ce long suicide accompli dans le sein de Dieu²⁴ », suggérant que les sœurs cherchent volontairement la souffrance dans la vie religieuse. Néanmoins, le succès de *La Religieuse* de Diderot (1796), qui raconte l'entrée en religion de Suzanne Simonin sous la coercition de sa famille, interroge aussi le thème des vocations forcées, dont la popularité contraste avec le nombre infime

23. Brigitte Basdevant-Gaudemet, *Le Jeu concordataire dans la France du XIX^e siècle. Le clergé devant le Conseil d'État*, Paris, PUF, 1988 ; Rafael Serrano García et Sergio Sánchez Collante, *El conflicto religioso en la España del siglo XIX: discursos, opinión pública y movilización*, Valladolid, Ediciones Universidad de Valladolid, 2021.

24. Honoré de Balzac, *La Duchesse de Langeais*, dans *Histoire des Treize*, éd. Pierre-Georges Castex, Paris, Classiques Garnier, 2020 [1834], p. 194.

de cas trouvés²⁵. Ces représentations se lisent dans des romans, pièces de théâtre, essais et articles de presse, qui donnent aussi accès aux débats politiques sur les congrégations ainsi qu'à la manière dont l'anticléricalisme se déploie sur le terrain du genre pour nier le consentement des femmes à la vie religieuse²⁶.

D'un point de vue géographique, cet imaginaire n'est pas neutre. Balzac situe l'intrigue de *La Duchesse de Langeais* dans un couvent carmélitain d'une « ville espagnole située sur une île de la Méditerranée », miraculeusement protégé des « tempêtes de tout genre qui agiteront les quinze premières années du dix-neuvième siècle ». Alors que « les maisons religieuses de la Péninsule et celles du Continent [ont] été presque toutes détruites ou bouleversées par les éclats de la révolution française et des guerres napoléoniennes », l'Espagne se distingue par « une rigidité conventuelle que rien n'avait altéré »²⁷. Dans la première moitié du XIX^e siècle, les représentations romantiques associent ce pays à une religiosité teintée de féminité²⁸, tandis qu'à la fin de la période, le mythe de l'Espagne noire en fait un pays arriéré, sous la coupe de l'Église²⁹. Comment concilier de tels discours avec la révolution libérale espagnole, qui entraîne un quasi-anéantissement de la vie religieuse dans les années 1830 et 1840 ? De surcroît, trois décennies de recherches ont balayé le stéréotype de l'Espagne en marge du monde moderne³⁰.

25. Denis Diderot, *La Religieuse*, édition de Robert Mauzi, Paris, Gallimard, 1972 [1796].

26. Manuel Delgado Ruiz, *Las palabras de otro hombre: anticlericalismo y misoginia*, Barcelone, Muchnik Editores, 1993 et María Pilar Salomón Chéliz, « Beatitas sojuzgadas por el clero: la imagen de las mujeres en el discurso anticlerical en la España del primer tercio del siglo xx », *Feminismols*, 2, 2003, p. 41-58.

27. Honoré de Balzac, *La Duchesse de Langeais*, op. cit., p. 193-194.

28. Xavier Andreu Miralles, *El Descubrimiento de España: mito romántico e identidad nacional*, Barcelone, Taurus, 2016.

29. Pour une étude de la légende noire de l'Espagne sur le temps long, voir Ricardo García Cárcel et Lourdes Mateo Bretos, *La Leyenda negra*, Madrid, Anaya, 1990.

30. Isabel Burdiel, « Myths of Failure, Myths of Success: New Perspectives on Nineteenth-Century Spanish Liberalism », *The Journal of Modern History*, 70-4, 1998, p. 892-912, María Cruz Romeo Mateo et Jesús Millán García-Vallera, « ¿Por qué es importante la revolución liberal en España? Culturas políticas y ciudadanía en la historia española », dans Mónica Burguera (dir.), *Historias de España contemporánea: cambio social y giro cultura*, Valencia, Universidad de València, 2008, p. 17-43 et Jeanne Moisand, *Scènes capitales. Madrid, Barcelone et le monde théâtral fin de siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 2013.

Le paradoxe ouvre la voie à une étude comparative des conflits familiaux autour des vocations féminines entre la France et l'Espagne.

Depuis l'article programmatique de Marc Bloch³¹, les gains heuristiques de la comparaison, « pensée et pratiquée comme une approche expérimentale autant que réflexive³² », ne sont plus à démontrer. Bien que les corpus des sources imprimées juridiques, romanesques et journalistes soient équilibrés, cette étude repose sur un nombre inégal de cas d'un pays à l'autre : 24 en Espagne contre 83 en France. L'asymétrie entre les terrains est cependant le lot de toutes les comparaisons³³, et à condition d'en identifier les effets, ces décalages peuvent s'avérer féconds³⁴. En assumant de partir d'un terrain mieux connu pour aborder le second, on peut revenir ensuite au premier avec de nouvelles questions, qui permettent de l'aborder avec un regard neuf. Dès lors, la comparaison s'articule avec un croisement des catégories, utile ici pour répondre à une insatisfaction historiographique : la centralité du cas français dans les études sur la féminisation du catholicisme européen gomme parfois les spécificités nationales³⁵. N'existe-t-il pas des catégories permettant de mieux rendre compte de la spécificité espagnole et partant, d'étudier la féminisation du catholicisme européen à partir d'un cadre moins franco-centré ?

La trajectoire de la duchesse de Langeais, qui traverse la France et l'Espagne pour se réfugier dans un couvent andalou, invite à observer

31. Marc Bloch, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, 4, 1928, p. 15-50.

32. Nicolas Delalande, Béatrice Joyeux-Prunel, Pierre Singaravélou et Marie-Bénédicte Vincent, « Introduction. La comparaison est une course de fond(s) », dans id. (dir.), *Dictionnaire historique de la comparaison*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020, p. 7. Voir notamment les travaux fondateurs de Christophe Charle, *La Crise des sociétés impériales. Allemagne, France, Grande-Bretagne, 1900-1940. Essai d'histoire sociale comparée*, Paris, Seuil, 2001.

33. Jocelyne Dakhlia, « La "culture nébuleuse" ou l'islam à l'épreuve de la comparaison », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 56-6, 2001, p. 1177-1199. Simona Cerutti et Isabelle Grangaud, « Comparer par cas. Esquisse d'un projet comparatiste », dans Antoine Lilti, Sabina Loriga, Jean-Frédéric Schaub et Silvia Sebastiani (dir.), *L'expérience historiographique. Autour de Jacques Revel*, Paris, Éditions de EHESS, 2016, p. 151-162.

34. Nicolas Mariot et Jay Rowell, « Une comparaison asymétrique : Visites de souveraineté et construction nationale en France et en Allemagne à la veille de la Première Guerre mondiale », *Le Genre humain*, 43-1, 2004, p. 181-211.

35. Cette centralité s'explique par la dimension pionnière des recherches de Claude Langlois, *Le Catholicisme au féminin*, op. cit.

les nombreux échanges qui unissent les deux pays³⁶, en raison de leur frontière commune ainsi que de leur relative homogénéité religieuse et sociale. Ce livre suit également des cas qui débordent parfois les frontières de ces deux pays, par le hasard des dépouillements. Les circulations des sœurs pourront conduire le lecteur ou la lectrice en Roumanie, en Italie, en Autriche, en Angleterre et en Belgique, voire dans des espaces coloniaux français (Algérie), espagnols (Philippines) ou dans des pays ayant récemment accédé à l'indépendance (Mexique)³⁷. Ces conflits peuvent poser la question de la coexistence entre plusieurs cultes ou se mêler à la question coloniale. Sans en dégager d'analyses systématiques, ils permettent alors de décentrer le regard sur les métropoles³⁸. Au même titre que la comparaison, ils inscrivent l'ouvrage dans le mouvement de décloisonnement qui traverse l'histoire contemporaine de l'Espagne³⁹. Ce livre défend ainsi un rapport pragmatique aux approches spatiales⁴⁰, en alternant comparaison et histoire croisée⁴¹, mais aussi une juxtaposition des deux terrains, sans perdre de vue l'inscription locale des conflits familiaux autour des vocations féminines⁴².

Avec des déclinaisons propres, la France et l'Espagne connaissent les grandes transformations qui affectent l'Europe de l'Ouest au XIX^e siècle : l'introduction du libéralisme, l'essor et les fluctuations des

36. Jean-René Aymes, *Españoles en París en la época romántica, 1808-1848*, Madrid, Alianza Editorial, 2008 ; Jeanne Moisand, *Scènes capitales*, op. cit. ; Jean-Marc Delaunay, « De nouveau au sud des Pyrénées. Congrégations françaises et refuges espagnols (1901-1904) », *Mélanges de la Casa Velázquez*, 18, 1982, p. 347-368.

37. Ils peuvent ainsi participer de l'effort d'ouverture au global auquel invite Charles Mercier, « Pour une histoire globale du fait religieux "contemporain" », *Revue historique*, 692-4, 2019, p. 959-982.

38. Cette question est étudiée par Sarah Curtis, *Civilizing Habits: Women Missionaries and the Revival of French Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2010.

39. Jeanne Moisand, « Cartes, courbes, frises et nuages. Le XIX^e siècle vu d'Espagne », mémoire de synthèse, dans *À la recherche d'un temps perdu. L'Espagne du XIX^e siècle*, Habilitation à diriger les recherches, Paris, EHESS, 2020, p. 58-63.

40. Bernhard Struck, Kate Ferris et Jacques Revel, « Introduction: Space and Scale in Transnational History », *The International History Review*, 33-4, 2011, p. 573-584.

41. Christophe Charle, « Comparaisons et transferts en histoire culturelle de l'Europe. Quelques réflexions à propos de recherches récentes », *Les cahiers Irice*, 5-1, 2010, p. 51-73.

42. Jacques Revel (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil, 1996.

discours anticléricaux, la redéfinition des rapports entre les autorités séculières et religieuses, la féminisation du catholicisme. Cette enquête explore plus particulièrement les mutations du lien familial et des rapports entre parents et enfants. Le Code civil, exporté en Europe au gré des conquêtes napoléoniennes, sacralise la puissance paternelle qui structure les relations familiales⁴³. Certes, à la fin de la période, des voix s'élèvent pour déplorer son érosion, notamment sous l'effet des lois de protection de l'enfance qui prévoient de déchoir de leur autorité les parents accusés de maltraiter leur enfant⁴⁴. Au vu de leur faible application et de l'ampleur des violences familiales, ces inquiétudes sont sans fondement et le pouvoir des pères dans leurs familles n'est guère ébranlé⁴⁵. Paradoxalement, l'affirmation de la puissance paternelle va de pair avec l'émergence d'un modèle de famille plus « démocratique et contractuelle⁴⁶ », caractérisé par une affection accrue entre parents et enfants, auxquels il est accordé davantage d'autonomie⁴⁷. Les conflits familiaux autour des vocations féminines naissent au carrefour de ces deux évolutions contradictoires, donnant à voir la famille comme un lieu où s'entrelacent des affects et des stratégies, dont la mise en œuvre repose sur l'exercice de la puissance paternelle.

43. Olivier Faron, « Le père face à ses enfants. Quelques jalons sur l'évolution de l'autorité paternelle (xix^e-xx^e siècles) » et Marta Santos Sacristán, « La puissance paternelle dans le droit espagnol au tournant des xix^e et xx^e siècles (1890-1917) », dans Jean-Pierre Bardet, Jean-Noël Luc, Isabelle Robin-Romero et Catherine Rollet (dir.), *Lorsque l'enfant grandit. Entre dépendance et autonomie*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003, p. 349-362 et 393-404.

44. Jean Delumeau (dir.), *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000 ; Jean-Jacques Yvorel, « La justice et les violences parentales à la veille de la loi de 1898 », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, 2, 1999, p. 15-45 ; Marta Santos Sacristán, « Los malos tratos a la infancia: juristas reformadores y el debate sobre la patria potestad en el Código Civil español (1889-1936) », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, 24, 2002, p. 209-232.

45. Dominique Dessertine, « Les tribunaux face aux violences sur les enfants sous la Troisième République », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, 2, 1999, p. 129-141 ; Francisco Javier Crespo Sánchez et Juan Hernández Franco, « La construcción del modelo de paternidad en España (1870-1920) », *Relaciones Estudios de Historia y Sociedad*, 38-150, 2017, p. 215-246.

46. Philippe Ariès, Georges Duby et Michelle Perrot (dir.), *Histoire de la vie privée. Tome IV. De la Révolution à la Grande Guerre*, Paris, Seuil, 1999, p. 132.

47. Lawrence Stone, *The Family, Sex and Marriage in England 1500-1800*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1977. Plus récemment : Jennifer Popiel, *Rousseau's Daughters: Domesticity, Education, and Autonomy in Modern France*, Durham/Hanovre, University of New Hampshire Press/University Press of New England, 2008.

Identifier les contraintes subies par les filles n'empêche pas d'observer le sens qu'elles donnent à leur vocation. Alternative au mariage ou au célibat domestique, la vie religieuse a pu représenter un avenir possible pour des milliers de femmes, un moyen de se former et d'accéder à un métier, ainsi qu'un espace de sécurité matérielle et affective⁴⁸. Les instituts religieux ont constitué, pour d'autres, un espace de relégation et d'enfermement. Les stratégies que les jeunes femmes déploient et les ressources qu'elles engagent pour accomplir leur vocation ou pour échapper au couvent donnent à voir leur capacité d'action⁴⁹. En ce sens, ce livre est une histoire du consentement. Polysémique, cette notion recouvre une gamme de situations allant du « consentement-soumission » à un rapport de domination dont on s'accommode ou « consentement-adhésion »⁵⁰. Parents, évêques, magistrats, préfets, supérieures, oncles et tantes, cardinaux ou ministres s'érigent arbitres du consentement des jeunes femmes, en fonction de paramètres tels que leur âge ou leur origine sociale.

La négation du consentement féminin à la vie religieuse procède pour partie d'un imaginaire dépréciatif autour des couvents féminins, dont les évolutions ne sont pas étrangères avec la chronologie des conflits familiaux autour des vocations des filles (chapitre 1). Loin de constituer seulement un problème d'encre et de papier, ces dissensions familiales trouvent racine dans les contradictions des droits civils et canoniques autour du consentement à la vie religieuse et leur application, qui dessinent une régulation de la famille disputée entre l'Église et l'État (chapitre 2). Qu'ils émanent d'institutions civiles ou religieuses, les dispositifs qui encadrent l'entrée en religion n'empêchent pas certaines sœurs de prendre l'habit par suite de contraintes familiales ou faute de meilleure alternative. Leurs trajectoires donnent à voir toute la palette du consentement, appréhendé dans le temps long des carrières religieuses (chapitre 3). Ces sœurs malheureuses se distinguent de celles dont les parents se montrent hostiles à leur vocation : les facteurs de ces conflits révèlent la valeur économique et morale que représentent

48. Rebecca Rogers, « Retrograde or Modern? Unveiling the Teaching Nun in Nineteenth-Century France », *Social History*, 23, 1998, p. 146-164 ; Anne Jusseume, *Le Soins des pauvres. Vocations féminines dans le Paris du XIX^e siècle*, Rennes, PUR, 2023.

49. Alexandra Oeser, « Penser les rapports de domination avec Alf Lüdtke : introduction », *Sociétés contemporaines*, 99/100-3, 2016, p. 5-16.

50. Geneviève Fraisse, *Du Consentement. Essai*, Paris, Seuil, 2007 et Anton Perdoncin, « Consentement des femmes et politique. Note sur *Du Consentement* de Geneviève Fraisse », *Tracés*, 14, 2008.

Table des matières

Remarques préalables.....	7
Liste des abréviations utilisées	7
Introduction.....	9
Chapitre 1. La vocation féminine comme problème.....	23
Imaginer et raconter la vocation féminine.....	24
<i>Un thème racoleur sur un marché éditorial inégalitaire</i>	25
<i>Une matrice littéraire</i>	29
« L'impossible consentement » féminin à la vie religieuse	34
<i>Les récits du non-consentement dans la presse</i>	34
<i>À l'ombre de Diderot : les vocations forcées</i>	40
<i>L'empreinte de Michelet : la menace des vocations manipulées</i>	46
<i>Le couvent comme refuge des amants maudits</i>	50
<i>La vocation volontaire, privilège masculin ?</i>	52
<i>La presse catholique : défendre le consentement des religieuses</i>	53
<i>« Silencieuses, les femmes ? »</i>	58
Des récits littéraires aux conflits familiaux	62
<i>La fin des vocations forcées ?</i>	62
<i>Les oppositions des parents, versant conflictuel</i> <i>de la féminisation du catholicisme</i>	67
Chapitre 2. Vers une sécularisation	
de la régulation familiale.....	77
La religieuse face à la puissance paternelle : logique et contradiction des droits.....	79
<i>La place du religieux dans les sociétés libérales</i>	80
<i>Inscrire la domination des pères dans le droit</i>	87
<i>Le consentement, pierre angulaire</i> <i>et pierre d'achoppement des droits</i>	92
<i>Dans les habits des justiciables : contester une entrée en religion</i>	95
Une sécularisation à deux vitesses de la régulation familiale	98
<i>Des conflits en miroir des politiques religieuses</i>	98

<i>Des tractations à plusieurs voix</i>	111
<i>Définir la bonne parentalité</i>	122
Chapitre 3. Devenir et être sœur malgré soi	131
Dire et penser le consentement des femmes à la vie religieuse	132
<i>Des expériences indicibles ?</i>	132
<i>Le clergé, soutien des sœurs ou complice des familles ?</i>	141
<i>La réclusion conventuelle, une stratégie argumentative pour les laïcs ?</i>	146
Expériences de la vie religieuse sous contrainte	151
<i>Un adoucissement de la contrainte familiale ?</i>	151
<i>« Avec ce désespoir, de quelles fautes n'est-on pas capable ? »</i>	156
<i>« Il vaut mieux être une honnête femme dans le monde qu'une religieuse sans vocation ! »</i>	163
Chapitre 4. Stratégies familiales et puissance paternelle face aux vocations des filles	175
Portraits de familles en crise	177
<i>Les chefs de famille : une légitimité inégale</i>	177
<i>L'adelphie</i>	182
<i>Parents éloignés, voisins, proches : la maisonnée dans son environnement</i> ..	185
<i>La classe sociale, ligne de partage entre les familles françaises et espagnoles</i> ..	189
Des stratégies familiales contrariées : la valeur des femmes	192
<i>La perte d'un revenu</i>	193
<i>Un travail domestique indispensable</i>	195
<i>Des projets de mariage avortés</i>	199
Puissance paternelle et affects familiaux	201
<i>« Comprenez, chères parents, que c'est la volonté de Dieu »</i>	202
<i>« Pourquoi me faire mourir de chagrin ? »</i>	208
<i>Pacte familial et éducation religieuse</i>	212
Violences familiales, domination adulte	217
<i>Brimades et privations religieuses</i>	218
<i>Coups et mauvais traitements</i>	220
<i>L'inceste</i>	223
Chapitre 5. De la maison au couvent, du couvent à la maison : quelles marges de manœuvre ?	231
Quitter sa famille : un affranchissement temporaire	232
<i>Négocier son entrée en religion</i>	232
<i>Partir</i>	236
<i>La distance, miroir déformant d'une autonomie ?</i>	242
La puissance paternelle face aux murs du couvent	247
<i>De la négociation au scandale</i>	247
<i>La supplique aux autorités civiles</i>	256
<i>Désobéir : les conditions sociales et juridiques de l'affirmation de soi</i>	261

Table des matières

Les reconfigurations du lien familial :	
une affaire de temporalités	265
<i>Rentrer dans son foyer : rappels à l'ordre familial</i>	265
<i>Rentrer dans les ordres : ruptures ou réconciliations ?</i>	268
<i>La puissance paternelle comme paramètre des carrières religieuses</i>	272
Conclusion	279
Annexes	285
Sources.....	309
Bibliographie sélective	317
Remerciements	327